

LECTURES BIBLIQUES :

Esaië 55, 10-11 (traduction Parole de Vie) : « La pluie et la neige tombent du ciel. Elles n'y retournent pas sans produire un résultat : elles arrosent la terre, elles la rendent fertile et font pousser les graines. Ainsi, elles donnent des graines à semer et de la nourriture à manger. De la même façon, **la parole** qui sort de ma bouche ne revient pas vers moi sans résultat : elle réalise ce que je veux, elle **accomplit la mission que je lui ai confiée.** »

Romains 8, 22 et 23 (traduction Parole de Vie) : « Nous le savons, tout le monde créé gémit et souffre encore maintenant, comme une femme qui accouche, mais il n'est pas le seul. Nous aussi, nous gémissons dans notre cœur **en attendant d'être vraiment enfants de Dieu et de devenir complètement libres.** Pourtant, nous avons déjà reçu l'Esprit Saint, comme première part des dons que Dieu a promis. »

Matthieu 13,1-18 (traduction personnelle) : « En ce jour-là, Jésus sortit de la maison et s'assit auprès de la mer. Se rassemblèrent près de lui de grandes foules, si bien qu'il monta dans un bateau, et s'assit. Toute la foule se tenait sur le rivage. Il leur parla longuement **en paraboles**, disant : Voici le semeur sortit pour semer. Comme il semait, des grains tombèrent auprès du chemin ; les oiseaux vinrent et les mangèrent. D'autres tombèrent dans la pierraille, où il n'y avait pas beaucoup de terre : aussitôt ils levèrent, car il n'y avait pas de profondeur de terre ; mais le soleil levé, ils furent brûlés et parce que sans racine, ils séchèrent. D'autres tombèrent dans les épines : les épines montèrent et les étouffèrent. D'autres tombèrent dans la bonne terre et donnèrent du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente. **Que celui qui a des oreilles entende !**

Et s'approchant, les disciples lui dirent : **Pourquoi** leur parles-tu en paraboles ?

Il leur répondit : Parce qu'il vous est donné, à vous, de connaître les mystères du royaume des cieux, mais à eux, ce n'est pas donné. En effet, à celui qui a, et il lui sera donné et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, il sera enlevé même ce qu'il a. Voilà pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient pas, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Et pour eux s'accomplit la prophétie d'Esaië : Vous aurez beau entendre, jamais vous ne comprendrez. Vous aurez beau regarder, jamais vous ne verrez, en effet, le cœur de ce peuple s'est engourdi ; ils sont devenus durs d'oreille et ils ont fermé les yeux, **de peur** qu'ils voient avec leurs yeux, qu'ils entendent avec leurs oreilles, qu'ils comprennent avec leur cœur et **se convertissent et que je les guérisse !**

Mais **heureux sont vos yeux**, parce qu'ils voient, et **vos oreilles**, parce qu'elles entendent ! Amen, en effet je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous regardez, et ne l'ont pas vu ; ils ont désiré entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Vous donc, entendez la parabole du semeur. **Quelqu'un entend la parole du Royaume et ne comprend pas...**

PREDICATION :

Dans le passage de l'évangile qui nous est proposé pour aujourd'hui, il y a quelque chose au sujet de l'espérance. Vous remarquerez peut-être que j'ai arrêté la lecture au tout début de l'explication par Jésus... car nous en reparlerons dimanche prochain.

Nous avons tout d'abord, l'espérance de la foule qui attend... si des humains se rassemblent en grand nombre pour écouter les paroles de quelqu'un, n'est-ce pas toujours parce qu'ils espèrent quelque chose ? parce qu'ils espèrent une parole réconfortante, fortifiante ? parce qu'ils espèrent que leur rassemblement fera porter leurs espoirs devant les responsables de la société dans laquelle ils vivent, pour que des choses changent, que des décisions soient prises, que la société s'améliore ? parfois au détriment de ceux qui ne se sont pas rassemblés avec eux ? est-ce que l'espérance est d'aller mieux soi-même seulement, ou est-ce que j'espère que tous aillent mieux ? c'est une question importante et qu'il est nécessaire de prendre en compte.

Et puis il y a l'espérance du semeur dispendieux... le langage des paraboles se reconnaît en cela qu'il y a une exagération. Le récit semble toujours simple, chaque action entraîne une réaction. Mais l'effet d'exagération, de disproportion, nous prend par surprise et nous emmène sur une suite, logique en apparence, mais réellement éloignée de notre quotidien.

Par exemple dans la parabole du semeur, le geste du semeur est exagéré, disproportionné par rapport au geste normal, évident pour qui connaît un peu le travail agricole. Le bon geste pour le semis est justement celui qui va répartir les graines au mieux dans l'espace de culture et non à tous les vents, sur des lieux qui ne sont des lieux de culture : les chemins, les rocailles et les buissons d'épines...



Vous rappelez-vous que l'un des côtés des pièces de monnaie française était un dessin de semeuse ? On voyait très bien le drapé à la grecque du vêtement, le port de tête, droit, ferme, élégant, le bras à mi-hauteur avec la main ouverte qui était presque au centre de la pièce... c'est un beau geste n'est-ce pas ? C'est un geste plein de promesse... avec une certaine force, mais maîtrisée, précisément maîtrisée pour ne semer que dans le champ de culture...

Mais ici, dans le texte de Matthieu, notre regard est fixé sur les grains qui tombent alentour... le chemin, les pierres, les épines... enfin, on nous fait voir le grain tombé en terre, l'épi gonflé de 100 grains, et l'autre de 60 et l'autre de 30. Remarquez-vous la progression ? Nous avons ici deux courbes l'une est croissante avec des paliers et des rechutes. Elle aboutit à trois échecs, trois chutes irrémédiables : d'abord le grain est mangé par les oiseaux, immédiatement, sans attendre, sans même germer, puis il germe et se dessèche, puis il germe, pousse mais est étouffé. A chaque étape, il y a une espérance qui voit le développement du blé aller un peu plus loin sans pouvoir aller jusqu'à son terme.

Pourtant, le fait d'être mangé par les oiseaux fait partie du cycle naturel ; les plantes font beaucoup de graines, seule une partie deviendra plante, une partie entre dans le cycle de vie d'autres êtres vivants... et le grain qui se dessèche dans les pierres va se désagréger, devenir terre, et une autre graine qui tombera là pourra peut-être se développer plus, mieux... et le grain qui est étouffé par les épines va peut-être nourrir des chèvres...

Cette remarque reprend quelque chose de la prophétie d'Esaïe : « ma parole... ne revient pas à moi sans effet, ... sans avoir réalisé ce pour quoi je l'ai envoyé. » La Parole de Dieu ne peut être prononcée sans effet, elle agit, elle nourrit, et si elle ne nourrit pas la foi des hommes, elle nourrit les oiseaux, la terre et les chèvres...

Reprenons notre texte, je vous ai parlé de deux courbes : la deuxième est celle des bons grains, car le premier produit 100, le deuxième 60, le troisième 30... pourtant, ils ont tous poussé dans la même terre, reçu la même pluie, d'où vient la différence ? Cette espérance que le grain porte du fruit mais que nous ne savons pas combien, c'est une espérance sans maîtrise, car le grain qui pousse ne vient pas directement de la terre, il vient d'une autre plante, d'un autre cycle. D'un autre temps de semailles et de moisson. Combien d'années, de saisons, de semailles et de moissons depuis que Jésus Fils de l'Homme a été crucifié ? Nous ne sommes qu'un temps de ce cycle, mais ce temps est à vivre pleinement, cette graine qui est confiée à chaque humain entre dans ce cycle et parfois elle fructifie, elle porte d'autres grains, qui serviront à faire du pain, de la semoule, et certaines seront semées...

Il nous faut ici revenir au texte, un texte qui nous dit que Jésus prend le temps d'expliquer que les humains sont capables de voir sans voir, d'écouter sans entendre ni comprendre... Voici le pourquoi DES paraboles, alors que dans ce passage, une seule parabole est donnée. L'auteur de l'évangile en raconte bien d'autres, mais une seule ici. Dans la réponse au pourquoi, il y a aussi l'explication de LA PEUR de vraiment voir et entendre : la peur du changement, la peur d'être converti et guéri. Car tout changement est coûteux, toute conversion nécessite de remettre en question ce que l'on croyait savoir pour faire confiance à un inconnu, Jésus, reconnu comme Christ, et même à l'inconnaissable : Dieu lui-même. Dans ce récit, Jésus prend le temps de donner aux disciples une explication métaphorique de la parabole en commençant par ce « quelqu'un entend mais ne comprend pas... ». Voici donc un désir puissant que nous rappelle Paul : le désir « d'être vraiment enfants de Dieu [...] complètement libres » qui entre en contradiction avec cette peur du changement, de tout changement : c'est la réalité profonde de l'humanité, le paradoxe et la contradiction, entre une aspiration à vivre pleinement et une angoisse de toute mort, y compris la mort des fausses croyances ou des confiances abusées.

Je vous pose une question : et si plutôt que différents cas, différentes personnes, Jésus parlait de différents moments dans la vie d'une seule personne, ou différents aspects de la vie d'une seule personne. Il est certain que nous sommes tous différents, que chaque homme et chaque femme expérimente différemment dans sa vie la présence de Dieu. Alors l'espérance folle des chrétiens, est bien que malgré toutes sortes de lacunes, d'infertilités, de déboires et de manquements, un peu de bon fruit peut parfois se développer. Le fruit peut être très abondant, sans commune mesure avec ce qui semble possible, ou bien d'un rendement moyen, ou un peu faible, et cela sans aucun rapport avec la volonté, le soin, le sérieux, l'énergie que l'on a mis par soi-même.

Dans l'explication de Jésus, l'humain n'est pas le grain, l'humain est le sol où tombe la graine. La graine est la Parole, et l'humain est terre battue du chemin, ou terre rocailleuse, ou terre couverte d'épines, ou bonne terre qui voit le grain porter du fruit, mais c'est le fruit de la Parole de Dieu, non le fruit de la volonté des humains.

